

## Article 5 : La moralité des passions

### CEC 1767-1770

## 2. Passions et vie morale

Mouvements naturels, les passions n'engendrent pas directement d'actes libres et responsables. Le *Catéchisme* étudie leur moralité selon qu'elles disposent ou contribuent à la bonté des actes humains, une manière de prendre en compte l'intégralité des composantes de la personne humaine engagée dans la voie de sa perfection.

### I. La neutralité morale des passions

En apparence contradiction avec certains passages des écrits pauliniens<sup>1</sup>, le *Catéchisme* rappelle la neutralité morale des passions<sup>2</sup>. Saint Paul rejette la soumission de l'homme à ses passions, de sorte que le *Catéchisme* ne s'oppose en rien à l'autorité de l'Apôtre en affirmant que *les passions ne reçoivent de qualification morale que dans la mesure où elles relèvent effectivement de la raison et de la volonté. Les passions sont dites volontaires, "ou bien parce qu'elles sont commandées par la volonté, ou bien parce que la volonté n'y fait pas obstacle"*<sup>3</sup>.

### II. Les passions prolongent la moralité des actes humains

Sorte d'adjuvants des actes humains, *les grands sentiments ne décident ni de la moralité, ni de la sainteté des personnes*<sup>4</sup>. Les passions tirent leur moralité des actes auxquelles elles contribuent, pouvant contribuer à la vertu ou au vice<sup>5</sup>.

Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. La volonté droite ordonne au bien et à la béatitude les mouvements sensibles qu'elle assume; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe. Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices.

### III. Les passions dans la vie chrétienne

À la suite de saint Paul, les courants de spiritualité exhortent à spiritualiser notre être, lente soumission des passions par l'œuvre de la grâce en nous. De grandes spiritualités apprennent aussi à reconnaître et à discerner mouvements de l'âme dans la vie spirituelle<sup>6</sup>. En elles-mêmes négligeables en regard des élévations de la foi théologique, les consolations sont discernées selon leur contribution au bien spirituel<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> CEC 1764 : *Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain.*

<sup>2</sup> Cf. CEC 1765.

<sup>3</sup> CEC 1767. À l'opposé de la philosophie idéaliste concevant la connaissance comme la projection d'une forme vers un objet extérieur, la philosophie dite «réaliste» décrit la connaissance comme la réception d'une forme à l'intérieur du sujet connaissant. Le mouvement des passions qui porte le sujet vers une forme extérieure est ainsi le mouvement inverse de la connaissance.

<sup>4</sup> CEC 1768.

<sup>5</sup> D'autres courants philosophiques ou religieux moins équilibrés remettent plus ou moins en cause l'unité de la personne en opposant sensible et spirituel. Par exemple, les stoïciens combattaient les passions pour que triomphe la raison et la volonté, au contraire les épicuriens privilégiaient l'assouvissement des passions à l'usage de la raison. De tels excès ont influencé certaines morales chrétiennes.

<sup>6</sup> Le *Catéchisme* reprend la saine vision thomiste de la soumission des passions à la raison (cf. CEC 1767 citant Ia IIæ, q. 24, a. 3).

<sup>7</sup> Marquée par des siècles de rigorisme, notre conception déconsidère involontairement les passions, pourtant moralement neutres en tant que mouvements. Le meilleur exemple d'une passion encouragée par la raison est la colère que suscita le Christ au moment de chasser les vendeurs du Temple.